

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

## VENDREDI 18 FÉVRIER 1916

Il est dix heures du matin. Vers l'église Saint-Josse se dirige un cortège tel qu'on en voit de temps à autre, depuis l'an dernier, dans l'agglomération bruxelloise. Un corbillard est allé chercher à l'institut chirurgical, square Marie-Louise, la dépouille mortelle d'un officier français, René Desgranges, frappé au début de la guerre par la mitraille ennemie qui lui creva les deux yeux. Le malheureux a prolongé jusque hier une lamentable agonie, et voici le jour où la foule l'accompagne au champ de repos. Le corbillard est recouvert de couronnes enrubannées aux couleurs françaises et belges ; il y en a une de la Chambre de commerce française de Bruxelles, une de « *l'ambulance du Palais royal* », de plusieurs autres d'amis et d'admirateurs inconnus. Deux religieuses suivent le corps. Viennent ensuite deux hommes portant une immense couronne de fleurs avec cette inscription : « *Les invalides belges de l'ambulance de Woluwe* ». Puis, précédant la foule qui suit en flots serrés, un groupe de soldats

invalides, s'aidant les uns d'une canne, les autres de béquilles. Il faut voir un tel cortège lorsqu'il gravit les marches de l'église, tandis que l'orgue s'épanche en accents plaintifs où se mêlent quelques mesures de nos hymnes nationaux. A quel point les coeurs soit gonflés ! Où sont donc ceux qui disaient naguère que la Patrie n'est qu'un mot ?